

La Gaspésie immortalisée

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 57, Number 2 (198), August–November 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93534ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lemaire-Caplette, M.-J. (2020). La Gaspésie immortalisée. *Magazine Gaspésie*, 57(2), 3–5.



Rita Mount, *Percé*, huile sur toile, 77 x 87,3 cm, vers 1923.

Photo : MNBAQ, Idra Labrie

Collection du Musée national des beaux-arts du Québec; achat en ou avant 1930; restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec (1934.465)

LA GASPÉSIE IMMORTALISÉE

Au fil du temps, la Gaspésie a vu naître de nombreux artistes et en a attiré tout autant. Certains n'ont fait que passer, d'autres y sont revenus ou sont devenus saisonniers et d'autres encore s'y sont établis de façon permanente. Originaires d'ici, des artistes y sont demeurés alors que d'autres ont exploré le Québec et le

monde pour y revenir ou non. Peu importe le parcours et l'époque, leur trait d'union, c'est cette source d'inspiration, cette Gaspésie avec ses paysages bruts, ses couleurs si vivantes et sa lumière singulière et probablement cette atmosphère unique, ce quelque chose d'intangibles, mais de bien réel, qui éveille la sensibilité.

UNE PREMIÈRE VAGUE

Premier président de l'Académie royale des arts du Canada en 1880, Lucius O'Brien (1832-1899) est particulièrement connu du milieu artistique de Toronto où il est très impliqué. Artiste prolifique, O'Brien est parmi les premiers paysagistes canadiens à s'aventurer jusqu'à Gaspé en 1882.



Suzanne Guité et Alberto Tommi au Centre d'art de Percé, années 1950.

Canadien National. X-41425

Peu de temps après, le peintre américain Frederick James tombe sous le charme de Percé et y érige une superbe villa où il passe ses étés de 1888 jusqu'à sa mort en 1907.

D'autres créateurs viendront, dont les membres du Groupe des Sept, aujourd'hui reconnus parmi les artistes les plus importants du début du 20^e siècle. D'abord, Lawren S. Harris (1885-1970) séjourne à Métis-sur-Mer et explore ses environs à quelques reprises entre 1916 et 1929. Cette visite, avec son collègue A.Y. Jackson, marque le point de rupture dans son corpus, passant des paysages à l'abstraction. Puis, Edwin Headley Holgate (1892-1977), qui collabore avec le Groupe, immortalise plusieurs vues de Percé au milieu des années 1930.

Étudiant l'art à Montréal, Paris et New York, Rita Mount (1885-1967) effectue divers séjours en Gaspésie dans les années 1920 et 1930 et immortalise Rivière-au-Renard, Newport, Percé, L'Anse-à-Beaufils, Coin-du-Banc... En 1943, le Musée de la province de Québec (aujourd'hui le Musée national des beaux-arts du Québec) lui consacre une exposition rétrospective dont plusieurs œuvres illustrent la région.

UN LIEU INCONTOURNABLE

Les années 1930 sont fastes, l'ouverture de la route qui ceinture la péninsule favorise la venue des touristes, mais aussi des artistes. Plusieurs Américains viennent s'y inspirer, dont Hoyland Bettinger qui s'installe l'été à l'île Bonaventure de 1934 à 1941. Pour sa part, la peintre américaine Georgia O'keeffe (1887-1986) séjourne à Cap-des-Rosiers et à Percé en 1932, influencée par son ami le photographe Paul Strand. Figure majeure de l'art moderne américain, O'Keeffe crée *Nature Forms – Gaspé* (1932) un jour de tempête. Le 5 mars 2020, ce petit tableau est vendu par Sotheby's à New York au prix de 6 870 200 \$ US.

Les paysages de la région sont autant de sujets de prédilection pour les artistes, cependant la Gaspésie inspire aussi par ses personnages. La portraitiste et peintre d'origine irlandaise Kathleen Shackleton (1884-1961) réalise toute une série de portraits au pastel à Percé en 1933.

C'est en qualité de chef d'équipe chargé de réaliser une enquête photographique sur l'artisanat et le tourisme gaspésien que Paul-Émile Borduas (1905-1960), père du mouvement automatiste, accomplit une tournée de la région en 1938. Lors de son exploration, le peintre en profite aussi pour réaliser quelques huiles inspirées, entre autres, des vues de Rivière-au-Renard, Coin-du-Banc et Newport. Ce séjour est marquant dans son parcours; qui plus est, sa fascination pour le noir et blanc dans ses œuvres futures n'est peut-être pas étrangère à son expérimentation de la photographie.

Il y a tant d'artistes québécois qui convergent en Gaspésie qu'il est impossible de les nommer tous. Parmi eux, Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) y fait cinq séjours dans les années 1940 et Alfred Pellan (1906-1988) s'amuse à créer toute une série ludique de cartes postales alliant diverses créatures et le rocher Percé en 1949 lors de son voyage de noces. Pour leur part, Simone Aubry Beaulieu (1917-2006) découvre Percé dans les années 1950 alors que Kittie Bruneau (1929-) rencontre l'île

Bonaventure dans les années 1960; toutes deux y demeurent durant la belle saison.

DES TALENTS D'ICI

D'un père pêcheur, mais également peintre à ses heures, Tennyson Johnson (1928-2005) s'initie à ce médium alors qu'il est encore très jeune. Issu d'une famille modeste, c'est à l'aide d'allumettes en bois qu'il esquisse ses premières compositions. Tout au long de sa vie à Bougainville, il produit de nombreux tableaux, souvent inspirés de photographies, marqués par son environnement et par la vie quotidienne. À l'image de plusieurs autres artistes anglophones, il a un parcours discret, mais prolifique.

Bien connue, la sculptrice Suzanne Guité (1926-1981) est nommée à l'Académie royale des arts du Canada en 1975. Elle étudie à Chicago, Mexico et Florence où elle rencontre le peintre Alberto Tommi (1917-1959). Le couple fonde le Centre d'art de Percé en 1957. Véritable lieu de création sous toutes ses formes, il contribue fortement à faire de Percé le cœur artistique de la Gaspésie dont le point culminant se situe à la fin des années 1960. Le Centre fermera ses portes au début des années 1980.

Née à Bonaventure, Françoise Bujold (1933-1981) se joint d'abord au duo Guité-Tommi en 1959 où elle enseigne aux enfants. Cette femme



Tennyson Johnson en train de peindre, entre 1985 et 1995.

Collection famille Johnson

Percé, 1934

Le graphite sur papier qui orne la couverture est réalisé le 3 août 1934 à L'Anse-du-Nord par le peintre américain Daniel Putnam Brinley. Encore jamais publié, ce dessin fait partie des collections du Musée Le Chafaud qui nous honore de ce partage.

À l'été 1934, Daniel Putnam Brinley (1879-1963) effectue, en compagnie de son épouse Katherine Gordon, un séjour en Gaspésie. Celle-ci rédige les textes de l'ouvrage *Away to the Gaspé*, publié en 1935, dont il réalise toutes les illustrations.

Putnam Brinley et le peintre Edward Hopper (1882-1967) se connaissent. En 1906, Brinley rend visite à Hopper installé à Paris pour quelques années. En 1913, il participe à l'organisation de l'Armory Show où Hopper y expose une œuvre.

En 1958, Edward Hopper est hospitalisé; il paye une partie des soins reçus par le don de quelques-uns de ses dessins qui sont apportés par sa femme à l'hôpital pour qu'il les signe. Hopper possède déjà des dessins de Brinley. Après une deuxième chirurgie, il aurait signé par inadvertance ce dessin donné par Brinley.

profondément artiste se distingue, entre autres, par sa poésie et ses gravures ainsi que par son travail avec les enfants mi'gmaqs.

Décorée deux fois de la Croix de Chevalier de la France, d'un prix Sarajevo en Yougoslavie et membre de l'Académie royale des arts du Canada depuis 2007, la céramiste Enid Legros-Wise (1943-) a une réputation qui dépasse largement les frontières de la Gaspésie. Originaire de Newport, c'est à Hope

Town qu'elle crée toujours ses fines porcelaines.

Pierre Henry, Marie Pouliot et sa fille Ilu Bernard, Claude Picher, Owen Chicoine et son fils Marc, Delphis Bélanger, et tant d'autres pourraient être nommés, passés et actuels, sans compter les artistes de la relève. Preuve s'il en faut une que le talent d'ici est toujours reconnu, la rubrique *Sur le radar* du *Magazin'Art* du printemps souligne le travail de plusieurs artistes gaspésiens : Annie Chapados, Catherine Côté, Claude Côté, Yves Gonthier, Mylène Henry et Claude Paquette.

APPRIVOISER L'ART

Pour certains, l'art visuel peut sembler intimidant. Dans ce numéro où il est surtout question de peinture, je vous invite à vous laisser happer par les récits et les parcours humains, et à vous imprégner des œuvres, ces petits bouts de la Gaspésie immortalisés. L'art vit grâce au regard de l'autre, et celui ou celle qui contemple une œuvre ne peut qu'en ressortir grandi.

Les événements artistiques ont assurément leur importance pour faire connaître les talents et contribuer à rendre accessible l'art. Pensons, entre autres, au Symposium de sculptures de Matane en 1975 et aux divers symposiums d'art, de dessin et de peinture qui se poursuivent, dont le Weekend des Arts à Port-Daniel, Artistes en Fête à Sainte-Flavie ou encore Barachois In Situ. La multitude de galeries dispersées sur la péninsule montre aussi l'effervescence de cette discipline. Pour assurer ce bouillonnement, les mécènes et les collectionneurs sont primordiaux, nommons parmi d'autres Lise de Guire qui a fait une place de choix à l'art contemporain dans sa vie et dans son auberge avec Sidney Maloney, d'abord sur l'île Bonaventure puis à Coin-du-Banc.

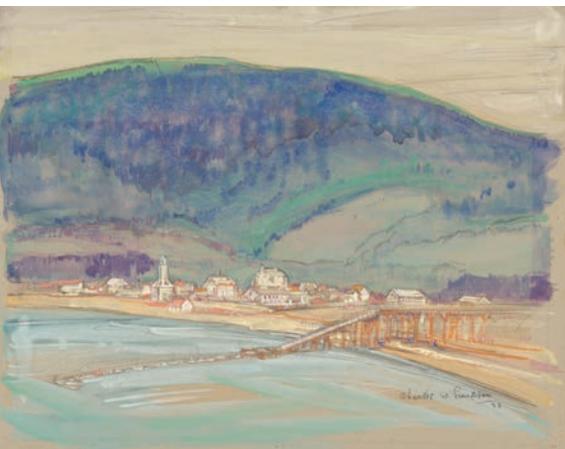
Créé en 1983, le Musée Le Chafaud est le premier et seul musée consacré uniquement à l'art en Gaspésie; il permet aux visiteurs de découvrir une création artistique remarquable, souvent en étroite relation avec Percé. Pour sa part, le Musée de la Gaspésie, fondé en 1977, possède une collection d'œuvres d'art diversifiée dont vous pourrez voir un aperçu dans le photoreportage. Enfin, le centre d'artistes Vaste et Vague à Carleton-sur-Mer, qui se consacre à l'art actuel, célèbre cette année son 30^e anniversaire.

C'est avec un pincement au cœur que nous n'avons pu évoquer tous les talents qui ont façonné l'histoire de l'art en Gaspésie, alors soyez curieux, explorez les collections en ligne, visitez les expositions, rencontrez les artistes dans leur galerie, et pourquoi pas, laissez-vous tenter par un coup de cœur!

Je remercie Françoise de Repentigny pour le bel échange et Jean-Louis Lebreux pour sa précieuse collaboration à ce numéro.

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Rédactrice en chef du *Magazine Gaspésie* et responsable des communications, Musée de la Gaspésie



Charles Walter Simpson, *Le Mont-Louis en Gaspésie*, aquarelle et pastel sur papier, 31,8 x 39,6 cm, 1933.

Photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac
Collection du Musée national des beaux-arts du Québec;
achat (1941.49)